



Nicolaas Beets (1814-1903).

totype du bourgeois néerlandais étié et timoré, qui, «habité par une irrépressible aversion pour les machines à vapeur», préfère s'empresser de lâcher ses affaires pour vivre de ses rentes. Il y a quelque chose de plaisant à constater que c'est précisément le livre qui le tournait en ridicule qui plaisait le plus au bourgeois néerlandais: la *Camera Obscura* reste, même après cent cinquante ans, à en juger par le nombre de réimpressions, le livre de loin le plus populaire de la littérature néerlandaise.

Diny Schouten ■

(Tr. J. Fermaut)

Tout sur Ghelderode!

Depuis la période de «ghelderodite aiguë» (1950-57) que déclencha la publication par Félicien Marceau du *Théâtre complet* (1947), Michel de Ghelderode n'a plus jamais quitté le devant de la scène française. Ni de la scène internationale d'ailleurs. Il suffit, pour s'en convaincre, de compul-

ser la magistrale *Bibliographie de Michel de Ghelderode* qu'a publiée Roland Beyen, professeur à la Katholieke Universiteit Leuven (Université Catholique de Louvain). Dès sa thèse de doctorat, publiée en 1971, ce spécialiste avait déjà bouleversé les théories en cours sur la biographie et la chronologie officielles de l'œuvre ghelderodienne: il y montrait par exemple comment l'auteur s'était ingénié sa vie durant à antidater ses textes, à cacher ses sources littéraires, à fourvoyer constamment journalistes et biographes. Ayant constaté l'immense tohu-bohu qu'avait ainsi créé Ghelderode (et non «De» Ghelderode comme le *Petit Larousse*, 1988 s'obstine à écrire), R. Beyen s'est donné pour tâche de rédiger la bibliographie de cette œuvre universellement admirée. Lors du Congrès Ghelderode tenu à Gênes en novembre 1978, il présenta un plan ambitieux et sollicita la collaboration des ghelderodiens du monde entier. Le résultat de ces

dix années de labeur constitue aujourd'hui un fort volume de 840 pages où seule l'introduction présente un texte suivi!

On se demandera peut-être à quoi peut bien servir cette impressionnante accumulation de références bibliographiques. Imaginons un metteur en scène voulant monter la célèbre pièce *Barabbas*. Grâce à l'index des textes de Ghelderode, il trouvera d'abord un renvoi à l'édition originale, en français, sous le n°114 (et non 144 comme l'indique l'index). Puis, le même index promène notre metteur en scène à travers une cinquantaine d'autres renvois qui lui procurent une foule de renseignements. Il apprend ainsi, au n°1906, qu'il existe une interview enregistrée de Ghelderode (*Les entretiens d'Ostende*) présentant en outre l'interprétation d'un extrait de la pièce; d'autres numéros le renvoient à des articles élogieux, carrément destructeurs, ou plus simplement et plus utilement informatifs (sur la genèse, les maquettes des décors, les costumes...), ayant suscité à leur tour des comptes rendus...

Mais la grande nouveauté de l'ouvrage, ce sont les dossiers sur les représentations: ils indiquent les dates des représentations et des reprises, le nom de la troupe, les noms des acteurs, l'existence d'un programme, les comptes rendus suscités par la représentation. Ainsi, le n°4011 nous renseigne sur la première mondiale à Ostende, en traduction néerlandaise! Ce n'est qu'après une autre représentation en traduction - en suédois: cf. le n°4018 - qu'a eu lieu la première en français à Bruxelles (n°4024), puis à Paris, au Théâtre de l'Œuvre, en 1950 (n°4060). Le metteur en scène curieux apprendra encore qu'il existe des adaptations radiophoniques en plusieurs langues, des mémoires de licence et des doctorats (publiés ou inédits), des articles inédits de toute sorte, des émissions de radio enregistrées, voire même un film resté inachevé.

Ainsi, les trois grandes parties

de l'ouvrage - l'œuvre de M. de Ghelderode, interviews de M. de Ghelderode, M. de Ghelderode devant la critique - n'auront rien laissé dans l'ombre. En effet, en ce qui concerne les écrits et les interviews de l'auteur, publiés ou non, R. Beyen s'est voulu exhaustif. Et quant à l'accueil réservé par la critique, il offre un large (peut-être même trop large) éventail d'articles. Comme nous venons de le montrer, l'ouvrage rendra ainsi de très grands services au monde du théâtre. Il stimulera en outre - nous l'espérons - une étude sérieuse de la réception de Ghelderode dans le monde entier, étude pour laquelle R. Beyen a réuni ici tous les éléments. Enfin, le lecteur intéressé aussi pourra s'y reporter grâce aux index qui l'orientent, qu'il cherche à identifier soit le nom d'une personne, soit tel texte de ou sur Ghelderode.

L'auteur ne nous en voudra pas si nous lui signalons que son index de plus de cent pages semble contenir quelques erreurs et lacunes. Ainsi, pour la seule entrée *Barabbas*, dans l'index des textes, nous avons repéré au moins une erreur et trois lacunes. En outre, est-il bien pratique de ne prévoir pas moins de dix entrées différentes selon qu'il s'agit du *Barabbas* français, allemand, suédois, etc.? Le lecteur risque de se reporter à la seule entrée *Barabbas* (relative à l'œuvre en version française) sans remarquer les *Id.* (néerl., angl., allem., etc.) qui lui font suite.

Quoi qu'il en soit, personne ne pourra plus prétendre s'occuper de Ghelderode sans avoir compulsé le trésor inépuisable que constitue cet opus magnum. ■

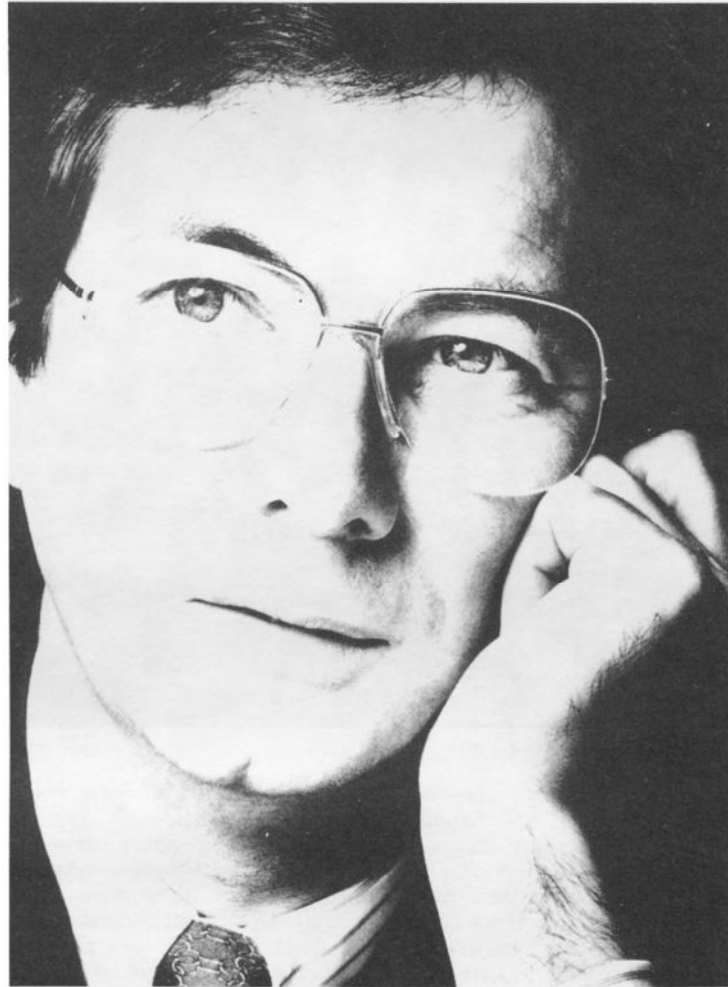
Vic Nachtergaele

ROLAND BEYEN, *Bibliographie de Michel de Ghelderode*, Académie royale de langue et de littérature françaises, Bruxelles, Palais des Académies, 1987, 840 p.

Musique

Gérard Mortier

Le 28 août 1989 a été désigné le nouveau directeur artistique du fes-



Gérard Mortier (°1943).

tival mondialement connu de Salzbourg, le Flamand Gérard Mortier, actuellement encore Directeur du *Muntschouwburg* (Théâtre de la Monnaie) de Bruxelles, institution qui lui a valu en l'espace de quelques années une réputation internationale.

Gérard Mortier est né à Gand, le 25 novembre 1943. Son père était boulanger. Il fit des études de droit et se forma aux techniques de la presse et de la communication à l'Université d'Etat de Gand. Mis en contact, par sa mère, avec cette forme d'art que constitue l'opéra, il devint un véritable fanatique du genre. Il fonda alors, en 1964, avec quelques amis aussi

enthousiastes que lui, l'association *Jeugd Opera* (Opéra pour la jeunesse) à Gand, dont le but principal était de former des jeunes gens à cet art. En tant que fondateur de cette association, il mena une campagne d'assainissement et de restructuration de la vie de l'opéra en Belgique, et il présenta, en octobre 1970, un plan prévoyant la création d'un *Opera voor Vlaanderen* (Opéra de Flandre), qui devait résulter de la fusion des opéras de Gand et d'Anvers; ce plan resta sans écho à l'époque, vu qu'aucun homme politique ne s'y intéressait alors.

En 1968, Gérard Mortier fut l'assistant de Jan Briers au *Festi-*